

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Deacons for Defense : armed resistance and Civil Rights Movement » (il s'agit en fait de l'introduction du livre de Laurence Hill qui porte le même titre).

La traduction a été réalisée en mars 2013 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé. Toutes les notes ont été rajoutées par le CATS.

D'autres traductions subversives sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

## **LES DIACRES<sup>1</sup> POUR LA DÉFENSE : RÉSISTANCE ARMÉE ET MOUVEMENT POUR LES DROITS CIVIQUES**

Paul Farmer avait amené son pistolet. Le président du Conseil des Citoyens Blancs de la Paroisse de Washington se tenait au milieu de la rue au coté de plusieurs autres membres du Conseil et du Ku Klux Klan local. C'était à l'automne de 1966 dans la petite ville papetière de Bogalusa, en Louisiane.

Royan Burris, un coiffeur pour hommes et un leader des droits civiques, savait pourquoi les hommes du Klan étaient là. Ils attendaient l'ouverture des portes du lycée de Bogalusa. L'école avait récemment été intégrée<sup>2</sup> et des étudiantEs blancHEs avaient harcelé et brutalisé impunément les étudiantEs noirEs. « Ils leur marchaient sur les pieds et crachaient sur eux/elles et les frappaient », se rappelait Burris, et les étudiantEs noirEs « ne faisaient rien en retour ». Dans le passé, Burris avait conseillé aux étudiantEs noirEs de rester non violentEs. Maintenant il défendait une approche nouvelle : « Je dis que si quelqu'un vous frappe, frappez le. Si quelqu'un vous marche sur les pieds, marchez sur les siens. Si quelqu'un vous crache dessus, crachez lui dessus aussi ».

Les jeunes étudiantEs noirEs tinrent compte du conseil de Burris. Des bagarres entre étudiants noirs et blancs surgirent à l'école durant la journée. Maintenant Paul Farmer et sa bande d'hommes du Klan étaient arrivés avec des armes, préparés à intervenir. Leur présence n'était pas une menace en l'air ; des blancs avaient tué deux hommes noirs dans la ville industrielle, y compris un assistant du shérif.

Mais Farmer avait un problème. Se tenant dans la rue, à seulement quelques pas du Klan, il y avait une ligne d'hommes noirs sombres et inébranlables. Ils étaient membres des Diacres pour la Défense et la Justice (Deacons for Defense and Justice), une organisation d'autodéfense noire qui avait déjà affronté le Klan au cours de plusieurs escarmouches et fusillades. Les deux groupes se faisaient face : les hommes du Klan d'un coté, les Diacres de l'autre.

Après quelques moments tendus, la police arriva et tenta de désamorcer la situation explosive. Ils demandèrent aux Diacres de partir en premier mais les hommes noirs refusèrent. Burris se rappelait la réponse laconique des Diacres à la police. « Nous sommes partis les premiers toute notre vie » déclara Burris. « Cette fois-ci nous ne partirons pas paisiblement ». Rendu furieux par le défi des Diacres, Farmer sortit soudainement son pistolet. Dans une réaction réflexe, un des Diacres sortit son revolver et, en un instant, une demi douzaine de pistolets flottait de manière menaçante dans les airs. Surveillant les armes déployées contre eux, les hommes du Klan remirent à contrecœur leurs armes dans leurs poches et

---

<sup>1</sup> Chez les protestantEs, un diacre est unE laïc/que qui s'occupent, entre autres, de l'assistance aux pauvres de la communauté.

<sup>2</sup> C'est à dire qu'elle se mettait à pratiquer l'intégration des noirEs parmi ses élèves, mettant fin à l'enseignement racialement séparé, les noirEs dans un établissement, les blancHEs dans un autre..

partirent. Les Diacres pour la Défense et la Justice avaient fait face à la mort et n'avaient jamais hésité. « À partir de ce jour » disait Burris, « nous n'avons pas eu trop d'autres problèmes ».

En 1964, une organisation d'autodéfense armée se forma dans la communauté noire à Jonesboro, Louisiane, avec l'objectif de protéger les activistes des droits civiques contre le Ku Klux Klan et d'autres miliciens racistes. Après plusieurs mois d'opérations relativement secrètes, le groupe fit publiquement surface en février 1965 sous le nom de « Diacres pour la Défense et la Justice ». À la fin de 1966, les Diacres avaient grossis à 21 sections locales avec plusieurs centaines de membres concentrés en Louisiane et au Mississippi. Les Diacres protégeaient les marches, patrouillaient dans les communautés noires pour repousser les malfaiteurs nocturnes, engageaient des fusillades avec des hommes du Klan et défiaient même la police locale dans des confrontations armées. Quand le Département de la Justice américain vacillait dans l'application de la Loi sur les Droits Civiques, la politique militante et les actions armées des Diacres imposa une épreuve de force déterminante à Bogalusa entre le gouvernement et les ségrégationnistes du Sud.

Bien que les Diacres aient commencé comme une simple garde d'autodéfense pour compenser le manque de protection policière, ils se développèrent bientôt en une organisation hautement visible avec une alternative claire et irréfutable vis à vis des stratégies pacifistes promues par les organisations nationales pour les droits civiques. Ce n'étaient pas les premiers noirs à pratiquer ou défendre l'autodéfense armée. Pendant le mouvement des droits civiques, des afro-américainEs se gardèrent eux/elles-mêmes et leurs communautés contre les assauts des nervis. Mais jusqu'à ce que les Diacres émergent, ces efforts d'autodéfense armée furent toujours conduits par des groupes secrets informels et décousus qui évitaient les confrontations armées avec l'autorité et évitaient résolument la publicité – en partie parce qu'ils craignaient des repréailles et en partie ils voulaient maintenir l'illusion de non violence dans le mouvement. C'était cette image publique d'un mouvement non violent qui assurait le soutien libéral<sup>3</sup> blanc dans le Nord. Les leaders et activistes des droits civiques dissimulaient également l'autodéfense armée pour les mêmes raisons. Durant le boycott des bus à Montgomery, un des visiteurs de la maison de Martin Luther King fut alarmé de trouver un « arsenal » d'armes et de découvrir que King lui même avait demandé un permis de port d'armes pour ses gardes du corps. King s'opposait déjà publiquement et catégoriquement à toute activité d'autodéfense armée ouverte et organisée. Similairement, Sally Belfrage, une volontaire du Nord dans le mouvement du Mississippi omit délibérément de faire référence à l'autodéfense armée dans son mémoire « *Freedom Summer* » (*L'été de la liberté*, 1965). Un activiste noir local du Mississippi l'avait brutalement prévenue, « Si tu écris à propos des flingues, nous te tuons ». Elle suivit le conseil.

Invisible au large public, les groupes d'autodéfense armée clandestins avaient peu d'effets sur le Ku Klux Klan ou la politique fédérale dans le Sud. Les Diacres, au contraire, construisirent consciencieusement une organisation régionale hautement publique qui défiait ouvertement les autorités locales et le Klan – quelque chose que ni le Klan ni Washington de pouvaient ignorer. Les Diacres attaquèrent hardiment le vieux code du Sud qui déniait aux noirEs le droit à une autodéfense ouverte et collective, et en faisant cela ils posaient une revendication implicite en faveur de l'égalité sociale et civique. À l'été 1965, les Diacres pour la Défense avaient développé des sections dans tous le Sud et généré une publicité nationale considérable à travers des reportages majeurs dans *Life Magazine*, le *New York Times*, le *Wall Street Journal* et le *Los Angeles Times*. Des reportages dans *Newsweek*, *Time*, *Nation* et *Business Week* suivirent en 1966. Des publications noires influentes comme *Ebony* amenèrent l'histoire des Diacres dans des milliers de foyers noirs, au coté d'une série d'articles très lus qui apparurent dans *Jet Magazine* – le premier hebdomadaire pour la classe ouvrière afro-américaine. Quelques mois après leur naissance, les Diacres étaient devenus le sujet de conversation du mouvement et les héros populaires de légions d'afro-américainEs dans le Sud profond. La publicité propulsa les Diacres au centre d'un débat national sur l'efficacité de l'action directe non violente et, très bientôt, ils furent à couteaux tirés avec le Dr. Martin Luther King Jr. et les principales organisations non violentes pour les droits civiques.

---

<sup>3</sup> Le terme libéral, comme souvent en anglais, renvoie ici au libéralisme politique. On peut même le considérer dans le contexte américain comme un synonyme du mot « progressiste ».

Pas seuls dans leur désenchantement vis-à-vis de la résistance passive, les Diacres reflétaient une désillusion grandissante des noirEs de la classe ouvrière par rapport aux stratégies pacifistes, légalistes et législatives avancées par les organisations nationales. De nombreux/ses afro-américainEs, les hommes en particulier, refusaient de participer à des manifestations non violentes parce qu'ils croyaient que la résistance passive à la violence blanche reproduisait simplement les mêmes rituels dégradants de domination et de soumission dans lesquels baignait la relation maître-esse/esclave. De plus, de nombreux/euses afro-américainEs regardaient la résistance passive et l'amour pour l'opresseur comme des antidotes douteux pour immobiliser la peur et la résignation. La fissure entre les leaders des droits civiques et leur base s'élargissait grandement : à l'été de 1963 un sondage Louis Harris montrait que 22% des noirEs interrogéEs disaient qu'ils/elles pensaient qu'ils/elles devraient avoir recours à la violence pour gagner leurs droits – 5 fois le pourcentage des leaders noirs interrogés. De plus, une majorité des sondéEs croyaient que les noirEs gagneraient cette épreuve de force avec les blancHEs.

Les Diacres furent un phénomène unique parmi les groupes des droits civiques – la seule organisation indépendante, contrôlée par la classe ouvrière, avec des aspirations nationales, à émerger durant le mouvement des droits civiques dans le Sud profond et la seule organisation afro-américaine indigène à poser un défi visible à Martin Luther King et à l'orthodoxie non violente du mouvement. Les Diacres n'étaient pas la première organisation à défier publiquement les structures de la non violence – Robert F. Williams avait défriché la stratégie plusieurs années auparavant à Monroe, en Caroline du Nord, quand il convertit une section locale de la NAACP (National Association for the Advancement of Coloured People, Association Nationale pour l'Avancement des Gens de Couleur) en un fortin pour l'autodéfense armée. Mais lorsque la NAACP expulsa Williams en dehors de l'organisation – avec l'aide de Martin Luther King – il fut laissé sans cadre organisationnel. Une émeute à Monroe en 1961 contraignit Williams à fuir à Cuba et à en finir avec son travail d'organisation à l'intérieur des Etats-Unis. Les Diacres adoptèrent une tactique différente : ils formèrent leur propre organisation en dehors des principaux groupes des droits civiques et montèrent une vigoureuse campagne pour l'étendre dans tout le Sud.

Reflétant les tensions de classe au sein de la communauté afro-américaine, les Diacres furent les fers de lance d'une révolte de la classe ouvrière contre la direction noire retranchée, issue de la classe moyenne, et son idéologie de réforme non violente. Dans des petites villes de toute la Louisiane, les Diacres assaillirent les leaders traditionnelEs de la NAACP, une strate sociale forgée dans le vieil ordre économique de la dépendance agricole et habituée aux politiques d'accommodement et de légalisme tactique. Ils furent emblématiques de la nouvelle économie industrialisée du Sud qui avait accouchée d'une classe ouvrière noire qui n'était plus captive de la servitude des métayerEs. Leur stratégie politique était basée sur la confrontation, le dédain envers la non violence et l'indépendance vis-à-vis du contrôle libéral blanc.

Les Diacres étaient nés en réponse à deux développements importants de l'année 1964 : l'émergence d'une milice raciste bien organisée – le Ku Klux Klan – et l'échec affligeant du gouvernement fédéral à appliquer la Loi sur les Droits Civiques et à faire respecter les droits et libertés constitutionnels basiques dans le Sud. La résurgence du Klan en 1964 était le résultat direct de l'échec des Conseils de Citoyens d'Amérique. À partir de la décision de déségrégation scolaire prise par la Cour Suprême des USA en 1954, les Conseils de Citoyens, dominés par de respectables leaders blancHEs, civiques et du monde des affaires, menèrent l'opposition aux efforts d'intégration à travers le Sud. Les Conseils préféraient les stratégies légalistes et législatives à la violence et la terreur. Mais dans les années 1960 de nombreux/ses ségrégationnistes ardentEs regardaient le respect de la loi par les Conseils et leur stratégie électorale comme une défaite ignominieuse ; les Conseils avaient échoué à tenir la ligne face aux envahisseurs yankee.

En 1964, la position des Conseils et celle des autres ségrégationnistes de la vieille école, qui se détériorait, couplée à l'application de la Loi sur les Droits Civiques, déclenchèrent une spectaculaire croissance des organisations du Klan qui défendaient la violence terroriste et l'action directe pour contrecarrer l'application de la nouvelle loi. Dans les villes avec de grandes communautés noires de la

classe ouvrière – indépendantes de la vieille élite agricole – la violence terroriste remplaça les menaces économiques comme moyen principal de contrôle social sur les noirEs. Tout au long de l’esclavage et des lois Jim Crow<sup>4</sup>, la violence avait été un instrument majeur de coercition pour maintenir la suprématie blanche et il y avait peu de raisons d’espérer que les afro-américainEs puissent avec succès profiter eux/elles-mêmes des nouvelles lois sur les droits civiques aussi longtemps que la violence blanche resterait non maîtrisée.

La montée de la violence suprématiste blanche en réponse à la déségrégation fit de l’autodéfense armée un objectif prépondérant pour de nombreux projets noirs d’organisation locale. À partir de 1960, les États du Sud profond ignorèrent ouvertement l’autorité fédérale et se moquèrent tout aussi ouvertement de la Constitution et de la Déclaration des Droits<sup>5</sup>. Les activistes des droits civiques furent frappéEs de manière routinière et emprisonnéEs illégalement en toute impunité. Le droit d’expression du premier amendement disparut dans la fumée des croix qui brûlaient<sup>6</sup>. En 1965, le Ku Klux Klan avait, à travers une guerre terroriste bien organisée, découpé une « nation du Klan » virtuelle dans le Sud Ouest du Mississippi et la Louisiane du Sud Est voisine – souvent avec la complicité des États et des agences locales chargées de faire appliquer la loi. Dans ce territoire, une organisation du Klan, hautement organisée et bien disciplinée, mena une guerre de guérilla réussie pour défendre le privilège de la caste blanche. Le Klan gouvernait le territoire sur toutes les questions de race. Ils mobilisaient des milliers de sympathisantEs, conduisaient des douzaines de boycotts réussis, publiaient leurs propres journaux et organisaient des coups contre les gouvernements locaux récalcitrants. Il était manifeste qu’il n’y aurait pas de progrès raciaux dans cette région à moins que les afro-américainEs puissent imaginer un stratagème pour briser les reins de la terreur blanche.

Une année entière après le passage de la Loi sur les Droits Civiques de 1964, la campagne de terreur du Klan avait réussi à prévenir l’application de la loi dans le Sud profond et la plupart des petites communautés demeuraient rigidement ségréguées dans toutes leurs installations publiques. Le président Lyndon Johnson, craignant une réaction violente dans le Sud, avait évité une épreuve de force avec les agences chargées de l’application des lois dans le Sud et avec le Klan. « Les contrats, sans l’épée, ne sont rien d’autre que des mots » disait Thomas Hobbes « et n’ont aucune force pour contraindre un homme ». L’épée des contrats ne pouvait être trouvée nulle part dans le Sud profond. Et ainsi l’acte final du mouvement des droits civiques avait été écrit, se concluant avec de menaçants commandos nocturnes, des shérifs abandonnés, des autorités fédérales à la traîne et des afro-américainEs vulnérables. Les limites fatales de la non violence allaient bientôt devenir claires.

La non violence est au centre de l’histoire des Diacres. L’essentiel de l’histoire populaire de l’époque des droits civiques repose sur le mythe de la non violence : la perception que le mouvement avait atteint ses objectifs à travers l’action directe non violente. Le mythe met en place l’idée que l’inégalité raciale fut démantelée par un mouvement non violent qui éveilla la conscience morale de l’Amérique blanche. Dans ce récit, Martin Luther King Jr. sert de « métaphore morale » à cette époque tandis que les noirs militantEs –avocatEs de la fierté raciale et de la force coercitive – sont rejetéEs comme des rebelles inefficaces qui s’aliénèrent les blancHEs avec la rhétorique du Pouvoir Noir (Black Power) et la violence.

Des récits récents contestent l’idée que le mouvement comptait sur la pression morale, soutenant au lieu de cela que King et les autres leaders des droits civiques ne placèrent jamais beaucoup de valeur dans la théorie de la souffrance rédemptrice de Mohandas Gandhi - l’idée que si on endurait de la violence raciste à travers de la résistance non violente, on pouvait finalement changer les cœurs et les esprits des racistes. Ces récits soutiennent que même si King commença sa carrière en croyant que la souffrance noire

---

<sup>4</sup> Surnom donné à un ensemble de lois ségrégationnistes votées dans les États du Sud entre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et 1964, imposant la séparation raciale dans les écoles, les services publics, les bus, les trains, les lieux publics tout en reconnaissant, uniquement formellement, l’égalité des droits... Elles furent abolies par la Loi sur les Droits Civiques de 1964.

<sup>5</sup> Bill of Rights, les 10 premiers amendements de la Constitution listant les droits fondamentaux des individus.

<sup>6</sup> Traditionnellement, lors de ses rassemblements, le Klan met le feu à de grandes croix.

réveillerait un sens de la « honte morale » chez les racistes blancHEs du Sud, il assumait les limitations politiques de la non violence et il abandonna la stratégie. Le pacifiste idéaliste devint un pragmatique dur et il se tourna vers une stratégie qui combinait des tactiques non violentes avec des protestations basées sur l'action directe – gagnant des réformes plus à travers la coercition qu'à travers la persuasion.

La vérité est que King n'abandonna jamais sa stratégie première de pression morale : il changea cependant sa cible d'audience. En 1963, King avait abandonné tout espoir d'en appeler à la conscience du Sud blanc et à la place il se tourna exclusivement vers le Nord pour ses appels moraux. Ce cours stratégique plaçait les libéraux/ales blancHEs et l'autodéfense armée au centre d'un conflit qui allait affecter profondément l'évolution des Diacres pour la Défense.

Depuis le début du mouvement des droits civiques modernes, l'opposition à l'autodéfense armée noire était un article de foi pour les organisations nationales, y compris la Southern Christian Leadership Conference de King (SCLC, Conférence de la Direction Chrétienne du Sud), la NAACP, le Congress On Racial Equality (CORE, Congrès Pour l'Égalité Raciale) et le Student Non-violent Coordinating Committee (SNCC, Comité de Coordination Non-violent Étudiant) – bien que le SNCC et le CORE aient modéré leurs positions officielles vers la fin du mouvement. En s'opposant à l'autodéfense armée, les organisations nationales des droits civiques se plaçaient souvent elles-mêmes dans une trajectoire de collision avec des mouvements locaux. Il y avait des différences significatives entre les buts et les stratégies des organisations et campagnes nationales et locales. Des mouvements contrôlés localement se concentraient fréquemment sur des efforts immédiats pour gagner du pouvoir envers la ségrégation et envers les besoins économiques et les services gouvernementaux. Et la campagne de terreur continue de la police et des milices contraignait les mouvements locaux à consacrer un temps et des ressources substantiels à la contre-violence et l'intimidation.

En contraste, les organisations nationales étaient guidées par la pensée que l'inégalité raciale – sociale, économique et politique – pouvait seulement trouver un remède grâce à une législation nationale qui éliminerait les barrières civiques de la ségrégation et de la discrimination. La législation des droits civiques serait gagnée en s'unissant avec les libéraux/ales du Nord et en appliquant une pression sur le Congrès et le président. Les libéraux/ales blancHEs devinrent des alliés indispensables pour les organisations nationales des droits civiques – pour les réformes législatives aussi bien que pour le financement du mouvement – King tenait à sa croyance que les libéraux/ales blancHEs du Nord (et, jusqu'à un certain point, les leaders syndicaux) pouvaient être moralement persuadés de soutenir le mouvement pour les droits civiques. Pour ce faire, il cherchait à gagner leur sympathie en employant des tactiques qui provoquaient et exposaient l'âpre violence blanche qui reposait sous la surface de la vie dans le Sud. La stratégie maniait à la fois la coercition et la pression morale : coercition contre les blancHEs du Sud pour créer les circonstances de la pression morale dans le Nord.

Mais gagner la sympathie des blancHEs signifiait inévitablement apaiser les peurs blanches vis à vis de la violence noire. Dans les années 1950, de nombreux/ses blancHEs du Nord conservaient les vieux stéréotypes décrivant les noirEs comme violentEs, vindicatifs/ves et impulsifs/ves. Ils/elles croyaient que les noirEs manquaient de retenues psychologiques internes et d'autodiscipline et qu'ils/elles étaient incapables de pardon et de générosité. King était conscient, de manière aiguë, de ces peurs blanches et dans son premier et plus important livre, *Stride toward Freedom (Des pas vers la liberté)* publié en 1958, il défendait d'une manière intransigeante le fait que le mouvement pour les droits civiques devait adopter la non violence s'il voulait gagner les blancHEs du Nord à sa cause. « C'est seulement à travers une approche non violente que les peurs de la communauté blanche peuvent être mitigées » argumentait King. « Une minorité blanche rongée de culpabilité vit dans la peur que si le/la noirE devait jamais atteindre le pouvoir, il/elle agitait sans retenue ou pitié pour se venger des injustices et de la brutalité... Beaucoup d'hommes et de femmes blancHEs craignent les représailles. Le travail du/de la noirE est de leur montrer qu'ils/elles n'ont rien à craindre, que le/la noirE comprend et pardonne et qu'il/elle est prêtE à oublier le passé ». Pour souligner ce point, King conseillait aux noirEs de ne pas se défendre eux/elles-mêmes contre les assauts et les attentats à la bombe du Klan, mais d'user les blancHEs à travers la souffrance rédemptrice : « Faites sauter nos maisons et menacez nos enfants, envoyez vos hommes violents cagoulés

dans nos communautés et traînez nous sur un bord de route, en nous battant jusqu'à ce que nous soyons à demi mortE et nous vous aimerons encore. Mais nous userons bientôt votre capacité à souffrir ». Si le Klan faisait sauter la maison de quelqu'un, King pressait les noirEs de se soumettre par centaines à des attentats supplémentaires jusqu'à ce que les terroristes « forcéEs de se tenir face au monde et à son Dieu dégoûlant du sang de leur frère/sœur... mettent un terme à leur funeste massacre ».

Malheureusement, ce jour de pénitence ne vint jamais pour les racistes invétéréEs. Mais les déclarations initiales de King sur l'importance de la non violence dans le maintien de la coalition noire/blanche fixèrent le chemin pour le mouvement national dans les années qui suivirent. King continua à compter sur une stratégie qui requerrait que les noirEs endurent la violence blanche pour gagner la sympathie libérale. Durant la campagne de Selma en 1965<sup>7</sup>, King disait que le mouvement était en train de forcer ses « oppresseurs à commettre ouvertement des brutalités – à la lumière du jour – alors que le reste du monde regarde » et que la violence blanche à Selma amènerait les « américainEs ayant une conscience à demander au nom de la décence une intervention et une législation fédérales » Le mouvement ne pouvait se permettre de s'aliéner les blanchEs. « Nous ne pouvons gagner notre lutte avec la non violence et... la cacher sous le nom de violence défensive » déclarait King dans une critique contre les Diacres. « Le/la noirE doit avoir des alliés pour gagner cette lutte pour l'égalité, et nos alliés n'entoureront pas un mouvement violent. Utiliser la force contre le Klan « nous aliénera seulement nos alliés et amènera une perte de sympathie pour notre cause ».

La position d'une organisation des droits civiques sur l'autodéfense armée devint le test décisif pour le soutien libéral blanc. Adopter l'autodéfense collective – un droit qui était considéré comme garanti par les blanchEs – c'était, pour une organisation, courir le risque de perdre le financement libéral qui était si nécessaire et mettre en péril la fragile coalition avec les blanchEs du Nord. Sans surprise, la tâche de la pression morale déterminait au final la stratégie globale du mouvement national pour les droits civiques. Les initiatives stratégiques majeures étaient mesurées en fonction de leur capacité à gagner ou retenir les alliés blanchEs du Nord. C'était une stratégie qui avait depuis le début ses détracteurs/rices dans la communauté afro-américaine. Dans les années 1930, les modéréEs et conservateurs/rices noirEs proclamèrent pour la première fois la non violence gandhienne dans un effort pour saper l'attrait considérable du marxisme parmi les jeunes noirEs. Dans les années 1960, de nombreux/ses critiques soupçonnaient que les partisanEs de la non violence avaient de nouveau des arrière-pensées ; que l'exotique importation philosophique depuis l'Orient était simplement une méthode pour enduire de sucre la révolution noire afin de la rendre acceptable par les libéraux/ales blanchEs. L'écrivain noir connu Leone Bennett était parmi les sceptiques. Le dilemme pour les noirEs, d'après Bennett, était de s'opposer au pouvoir mais sans apparaître comme se rebellant contre le status quo. « L'histoire du/de la noirE en Amérique », écrivait Bennett en 1964, « ... a été une quête d'une révolte qui ne soit pas une révolte – une révolte, en d'autres termes, qui ne soit pas vu comme une révolte par la structure du pouvoir blanc ». Martin Luther King a résolu le dilemme, disait Bennett, en « habillant un mouvement de résistance avec le costume réconfortant de l'amour et du pardon ».

La non violence était au final une stratégie législative basée sur la coalition revêtue de religion. Dans leur tentative d'apaiser les peurs blanches vis à vis de la violence noire, les organisations nationales prirent position contre l'autodéfense, ce qui les plaçait en désaccord avec les mouvements locaux assiégés par la violence de la police et du Klan et entravés par les stéréotypes passifs. En donnant le lustre d'un précepte religieux à un stratagème pragmatique pour attirer les libéraux/ales blanchEs – tout en accommodant les peurs libérales concernant la violence noire – la direction nationale des droits civiques prit le terrain de la haute morale et fit que ses critiques ressemblaient à des avocatEs nihilistes de la violence. En vérité, les groupes de défense comme les Diacres utilisaient les armes pour éviter la violence. Et ils soulevaient des questions importantes et légitimes à propos d'une stratégie qui punissait

---

<sup>7</sup> Il s'agit ici des marches pacifiques organisées en mars 1965 entre la ville de Selma et celle de Montgomery en Alabama. Il y eut plusieurs tentatives qui furent empêchées par les multiples brutalités des polices locales, brutalités gratuites qui choquèrent l'opinion publique au Nord. La dernière tentative de marche, la plus massive, put se dérouler « normalement » sous la protection de la Garde Nationale envoyée par le gouvernement fédéral.

ses espoirs sur les libéraux/ales, le mouvement syndical et le gouvernement fédéral. L'activiste du CORE Lincoln Lynch résumait les doutes des dissidentEs de la non violence : « L'Histoire a montré que si vous dépendez vraiment de la vaste majorité des blanchEs pour vous aider, vous reposez sur un roseau complètement brisé ».

Les Diacres en vinrent à voir la non violence comme une stratégie du « roseau brisé » qui offrait peu de soutien ou de protection. La stratégie non violente avait ses forces et effectua des réalisations énormes, mais elles se firent à un prix élevé pour de nombreux/ses afro-américainEs dans le Sud. Ce n'est pas pour essayer de réviser les choix faits par les organisations nationales des droits civiques, mais pour comprendre les limites de la non violence et comment cela façonna l'issue finale du mouvement – et continue à affecter la politique raciale américaine jusqu'à aujourd'hui.

L'escalade des attaques par le Ku Klux Klan en 1964 lança brusquement les Diacres pour la Défense et la Justice au milieu d'un débat national sur la non violence. Plus qu'un groupe de défense, les Diacres grandirent en une organisation politique symbolique qui joua un rôle clé dans la bataille contre l'orthodoxie non violente du mouvement. Ils représentèrent la tentative novice de la classe ouvrière noire pour créer une nouvelle conscience noire. Ils prêchaient plutôt le fait de compter sur soi-même que la dépendance envers le gouvernement pour obtenir leurs droits et la liberté ; ils cherchaient la réforme à travers la force et la coercition plutôt qu'à travers le pacifisme et la pression morale, et ils répudiaient la stratégie de gagner l'approbation blanche à travers la souffrance. La liberté devait être gagnée à travers la peur et le respect plutôt qu'à travers la culpabilité et la pitié. En bref, ils croyaient que pour être libres, les noirEs devaient agir librement.

### **Note finale du CATS :**

Il existe un téléfilm américain, nommé *Deacons for Defense* (le titre français est *Légitime défense*), réalisé en 2003 par Bill Duke, qui s'inspire de l'histoire des Diacres de Bogalusa.